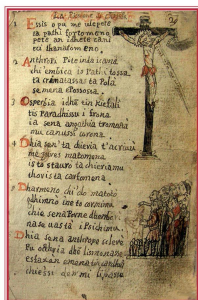


# The Historical Review/La Revue Historique

Vol 20, No 1 (2023)

The Historical Review / La Revue Historique

The **H**istorical Review  
La Revue **H**istorique



VOLUME XX (2023)

Section de Recherches Néohelléniques  
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research  
Institute of Historical Research / NHRF

## Propositions de recherche et d'édition de textes non publiés en frangochiotika

*Père Markos Foskolos*

doi: [10.12681/hr.40065](https://doi.org/10.12681/hr.40065)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Foskolos, P. M. (2025). Propositions de recherche et d'édition de textes non publiés en frangochiotika. *The Historical Review/La Revue Historique*, 20(1), 253–260. <https://doi.org/10.12681/hr.40065>

PROPOSITIONS DE RECHERCHE ET D'ÉDITION  
DE TEXTES NON PUBLIÉS EN *FRANGOCHIOTIKA*

*Père Markos Foskolos*

---

RÉSUMÉ: Cette étude se concentre sur les *frangochiotika*, en mettant en lumière l'importance ainsi que les défis de ce corpus peu étudié. L'analyse s'articule autour de trois axes. D'abord, l'influence des publications en *frangochiotika* sur la religiosité du XVIII<sup>ème</sup> siècle, en examinant les liens entre la piété catholique baroque et la théologie orthodoxe, illustrée par des figures comme Nicodème l'Hagiorite. Ensuite, la publication de textes juridiques issus des communautés catholiques, notamment les constitutions des nonnes, qui offrent un aperçu précieux sur leur vie sociale et religieuse. Troisièmement, l'étude des hymnaires privés, témoins de la pratique religieuse et de l'art populaire, souligne leur origine dans les confréries laïques. Enfin, dans le but d'enrichir notre compréhension des traditions religieuses et folkloriques des communautés catholiques grécophones de l'archipel ottoman, l'auteur appelle à une étude plus systématique de ces matériaux.

---

La recherche récente sur les idiomes, principalement religieux, utilisés dans l'Empire ottoman, notamment ceux que l'on dénomme *karamanlidika* et *frangochiotika*, ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche historique ainsi que pour l'édition de textes inédits. Pour ma part, je me suis souvent interrogé sur les perspectives d'une étude plus systématique des *frangochiotika* en particulier. Pour cela, un premier défi à relever concerne le matériel non publié ou peu étudié, qui pourrait stimuler l'intérêt de jeunes chercheurs. Un autre défi concerne les difficultés d'accès à ce matériel, étant donné qu'une grande partie de ces documents, considérés longtemps comme étant d'importance secondaire pour la recherche historique, n'a pas encore été numérisée.

Ces matériaux émanent essentiellement des communautés catholiques dispersées en Asie Mineure et dans la mer Égée. C'est ainsi qu'il serait indispensable d'examiner comment les mutations de la piété catholique baroque ont influencé celles de l'orthodoxie grecque de l'époque. Comme je veux le démontrer ici, il est certain, car bien établi, que la piété catholique a influencé considérablement la théologie mystique de l'Église orthodoxe des temps modernes, et qu'une partie de cette influence est due à la circulation de la littérature mystique en *frangochiotika*.

Dans le cadre de cet article, je voudrais proposer trois axes d'étude et de réflexion à la nouvelle génération des chercheurs:

I. L'influence des livres imprimés en *frangochiotika* sur la religiosité du XVIII<sup>e</sup> siècle.

II. L'édition de certains textes juridiques sur les constitutions des ordres religieux (catholiques) locaux (qui présentent également un intérêt pour l'ethnologie religieuse et non religieuse/profane).

III. L'édition de textes, voire l'édition critique des textes religieux populaires provenant de sources catholiques grecques, c'est-à-dire notamment des communautés de Syros et de Tinos. Malheureusement, en ce qui concerne les communautés de Smyrne, de Chios et de Constantinople, en raison de mésaventures historiques, il n'existe pas de fonds ou de documents dans lesquels on puisse rechercher des textes. Il y a eu aussi de petites éditions datant d'au moins un siècle, réalisées par des particuliers ou par des organismes paroissiaux, lesquelles sont aussi difficiles à trouver.

Je vais donc à présent examiner plus en détail ces trois propositions d'étude.

#### I.

L'influence catholique sur la théologie orthodoxe est déjà bien connue depuis la parution d'une série de publications très intéressantes dont les premières datent du début du siècle dernier, qui ont tenté d'identifier certaines des publications les plus importantes du célèbre théologien et canoniste orthodoxe (devenu plus tard saint de l'orthodoxie) Nicodème l'Hagiorite (1749–1809)<sup>1</sup> ainsi que des textes copiés par des théologiens et des prêtres catholiques bien connus de l'époque précédente, tels que saint Ignace de Loyola (1491–1556) et ses *Exercices spirituels* (1548) publiés sous le titre de *Γυμνάσματα πνευματικά*, et Lorenzo Scupoli (c. 1530–1610) dont le *Combat spirituel* (1589) fut publié en traduction comme *Αόρατος πόλεμος*. Déjà, dans le titre de la première édition de l'*Αόρατος πόλεμος*, Nicodème admettait que le livre avait été compilé auparavant par un

---

<sup>1</sup> Saint Nicodème l'Hagiorite ou l'Athonite (6 juin 1749–14 juillet 1809) est un saint de l'Église orthodoxe et une des figures ascétiques les plus importantes de la foi chrétienne orthodoxe moderne. Son vrai nom était Nikolaos Kallivourtsis. Il est considéré comme l'une des personnalités emblématiques du mouvement des Pères des Kollyvades, au même titre que les saints Makarios Notaras et Athanasios Parios. Sa contribution a été multiple; elle comprenait des travaux pastoraux et littéraires, dont le "Πηδάλιον", la "Φιλοκαλία" et le "Ευεργετινός". Si l'on fait abstraction du Πηδάλιον, qui s'est avéré être un bon outil, non pas tant scientifique que pratique, le reste de ses publications sont pour la plupart des ouvrages de spiritualité et d'éducation spirituelle qui ne s'adressent pas exclusivement aux chrétiens d'Orient. Certains de ses ouvrages ont également été traduits en roumain, en slave, mais aussi en italien, en français et dans d'autres langues occidentales. Voir Constantin Papoulidis, "Nicodème l'Hagiorite (1749–1809)," *Theologia* 37 (1966): 294–313, 390–415, 575–90, et 38 (1967): 95–118 et 301–13.

autre “auteur sage”, puis “embelli et corrigé” par lui-même.<sup>2</sup> En français, l’appel de note se place avant le signe de ponctuation, mais il me semble que votre publication ne suit pas cette règle.

Sur ce point, outre ces deux livres importants sur la spiritualité, j’aimerais souligner une question adjointe laquelle émane de ce même contexte. Sans aucune doute, l’émergence synchronique de deux courants théologiques et piétistes parallèles dans le même environnement grec du XVIIIe siècle, le mouvement des *Kollyvades* et celui des *frangochiotika*, n’est pas une coïncidence. Dans le premier, le métropolite de Corinthe Makarios Notaras, Nicodème l’Hagiorite, et Athanase de Paros s’imposent comme des figures principales.<sup>3</sup> Je ne m’attarderai pas ici sur leurs positions vis-à-vis de l’Église catholique et de sa tradition théologique, ni, inversement, sur les positions de l’Église catholique à leur égard. Les présenter aujourd’hui comme un exemple de rapprochement entre les deux traditions me semble tout à fait irréaliste et même absurde. La relation entre les deux Églises dans le contexte grec moderne n’est pas loin de ce que le professeur Emmanouil Fragkiskos a souligné dans l’*Eranistis*, sur la possibilité que Nicodème ait copié et publié sous son nom deux œuvres classiques de la Contre-Réforme catholique et de la spiritualité baroque. Fragkiskos y démontre non seulement que saint Nicodème a bien publié sous son nom des parties de livres de saint Ignace de Loyola et de Paul Segneri, mais que les textes lui étaient connus, peut-être anonymement, déjà traduits par une autre personne et trouvés dans la bibliothèque de Patmos ou à la Sainte Montagne.<sup>4</sup> Je n’entrerai pas ici dans les détails théologiques, mais je me contenterai de poser une question essentielle: deux courants théologiques et spirituels, censés

<sup>2</sup> Le titre complet: *Βιβλίον ψυχοφελέστατον καλούμενον Αόρατος Πόλεμος συντεθέν μεν πριν, παρά τινός σοφού ανδρός, καλλωπισθέν δε νυν και διορθωθέν μετά πολλής επιμέλειας παρά του Οσιωτάτου εν μοναχοίς Κυρίου Νικοδήμου εν ω προσετέθησαν παρά αυτού και ευχαί κατά αλφάβητον εν είδει Οίκων εις τον Κύριον ημών Ιησούν Χριστόν κατασκευαστικά και ωραία. Νυν πρώτον εκδοθέν εις κοινήν των Ορθοδόξων ωφέλειαν* (Venise: Imprimerie Théodosiou, 1796). [Livre très utile à l’âme (je reprends les traductions de S. Salaville), intitulé Guerre Invisible, composé auparavant par un homme sage, et maintenant embelli et corrigé avec beaucoup de diligence par le très pieux parmi les moines du Seigneur, Nicodème, auquel il a ajouté des bénédictions...]

<sup>3</sup> Voir l’œuvre monumentale du père jésuite Gerhard Podskalsky, *Η Ελληνική θεολογία στα χρόνια της Τουρκοκρατίας, 1453–1821* (Athènes: MIET, 2005), chez lequel de telles influences sont observées.

<sup>4</sup> Emmanouil Fragkiskos, “Το ζήτημα της γλωσσομάθειας του Νικόδημου Αγιορείτη,” *Ο Ερανιστής* 23 (2001): 184 sqq. Cf. Frangiskos, “‘Αόρατος πόλεμος’ (1796), ‘Γυμνάσματα πνευματικά’ (1800): Η πατρότητα των ‘μεταφράσεων’ του Νικόδημου Αγιορείτη,” *Ο Ερανιστής* 19 (1993): 102–35, cela 133ff.

s'opposer de la manière la plus absolue, peuvent-ils se rencontrer (ou s'affronter) dans la même zone géographique mais aussi localement, à la même époque, avec les mêmes intentions et les mêmes conclusions, et ne pas avoir de sources communes?

L'influence du jésuite Giovanni-Pietro Pinamonti sur la spiritualité sacramentelle du théologien hagiote est bien connue, tout comme le mouvement piétiste des Kollyvades.<sup>5</sup> Au moment où la piété catholique de la période dite de la Contre-Réforme atteignait son apogée, trois livres importants de Pinamonti<sup>6</sup> furent publiés. Ce n'est pas un fait anodin que leur traducteur, le père Antonio Gagliardi, un jésuite également, ait passé plusieurs années de sa vie sur l'île de Tinos, dans le cadre de son travail apostolique de missionnaire. Les points principaux de la piété des Kollyvades et de saint (les églises portent la majuscule, les personnes la minuscule) Nicodème ne diffèrent pas beaucoup de la piété baroque apportée au milieu grec de la même époque par les traductions des *frangochiotika*, à l'exception de la question des messes funéraires dominicales, qui était exclusivement orthodoxe.

Il y a encore un élément à intégrer à notre problématique. Dans la même que Nicodème, le célèbre livre de spiritualité et d'ascèse catholique *De Imitatione Christi* de Tommaso da Kempis a été traduit du latin et publié en grec (*Μίμησις*

---

<sup>5</sup> Nicodème l'Athonite, qui a eu une influence significative sur la théologie orthodoxe grecque (et pas seulement) au cours des XVIIIe et XIXe siècles, a fait l'objet de recherches historiques et théologiques tant grecques qu'internationales. Voir par exemple: Yannis Spiteris, *La teologia ortodossa neo-greca* (Bologne: EDB, 1992), 65ff ou plus récemment Ioannis Zelepos, *Die Kollyvadenbewegung: Zu den Auseinandersetzungen um Tradition, Aufklärung und Identität im osmanisch-orthodoxen Kommunikationsraum 1750–1820* (Wiesbaden: Harrassowitz, 2012); Socrates D. Petmezas, "On the Formation of an Ideological Faction in the Greek Orthodox Church in the Second Half of the Eighteenth Century: The Kollyvades," *Bulletin de correspondance hellénique moderne et contemporain*, no. 2 (2020), <https://doi.org/10.4000/bchmc.416>. Devenu un des chefs du mouvement des Kollyvades, il s'est distingué par sa vocation patristique et par son engagement en faveur de la pensée orthodoxe dans le Levant, telle qu'elle se reflète dans ses traductions de l'œuvre des Pères de l'Église, qui lui ont valu d'être expulsé pour ses positions sur la fréquence de l'Eucharistie et sur d'autres questions sotériologiques et ecclésiastiques, qui ont finalement été justifiées. Il était originaire de Naxos et, avant et après ses études à Smyrne, il a été associé aux jésuites de cette île, desquels il semble avoir repris les termes généraux de la spiritualité théologique, qu'il a adaptée aux normes orthodoxes. En raison de ses convictions, il fut toutefois persécuté par des dissidents orthodoxes. Voir Frangiskos, "“Αόρατος πόλεμος,”" 102–35.

<sup>6</sup> *I Colasis anicti ombros is ta màtia tu christianu...* (Venise: Ex Typographia Remondiniana, MDCCLXIII [1763]); *To Dhendhron tis Zois, ighun dhoxas ke carpi tis Agyias Liturghias ...* (Venise, MDCCLXVI [1766]); *Alithini Sofia, ighun Meletes parà ofelimes ke anghēotates dhia tin apolavsini tu Aghiū Fovu tu Theū...* (Vérone, MDCCXCI [1791]).

του Χριστού), ainsi qu'en *frangochiotika*.<sup>7</sup> Que l'*Imitation* eût été publiée en *frangochiotika* après la mort de Nicodème n'invalide pas mon hypothèse. Les éditions antérieures ont eu une influence importante sur sa pensée théologique,<sup>8</sup> notamment sur le point crucial de la communion fréquente, presque quotidienne. Le mouvement ascétique des Kollyvades, qui a critiqué pendant plus d'un siècle la théologie et la spiritualité orthodoxes grecques ainsi que l'ascétisme, a eu Nicodème comme chef de file et inspirateur. Je propose donc comme point central de recherche l'influence que la spiritualité baroque romaine catholique a pu avoir sur la formation de l'argumentation des Kollyvades concernant la communion eucharistique quotidienne.<sup>9</sup> Était-ce un dialogue théologique *avant la lettre*? Ou bien peut-être un chemin parallèle dans lequel l'un ignorait, ouvertement du moins, l'autre? Cela est presque certain, mais, je crois, les liens historiques et théologiques qui sont là, même s'ils sont invisibles au premier abord, doivent être recherchés et mis en évidence également entre les lignes des livres en *frangochiotika*, et même au-delà.

## II.

Le deuxième point sur lequel je voudrais attirer l'attention de la recherche sur la littérature en *frangochiotika* est la publication des textes juridiques; je n'en citerai qu'un ici, celui qui pourrait servir de guide pour la recherche du reste des textes. Les textes de caractère juridique ne sont probablement pas nombreux, mais il est fort utile de les localiser, si ce n'est que pour les répertorier dans des archives des diocèses catholiques en Grèce mais aussi dans d'autres fonds archivistiques. L'exemple que j'apporte est le texte des *Institutions* des nonnes catholiques (on

---

<sup>7</sup> Pour les premières traductions de l'œuvre en grec littéraire par le jésuite Georges Mayr (1615) et pour ses nombreuses éditions dans divers pays européens, principalement pour les besoins des écoles des jésuites, voir P. Sevastianos Freris, "Οι ελληνικές μεταφράσεις της 'Μυήσεως του Χριστού'," *Anno Domini* 1 (2003): 125–52. Dans la même étude, on trouve une liste et une description des multiples traductions et éditions en grec moderne, à l'usage, bien sûr, des Grecs orthodoxes.

<sup>8</sup> À titre indicatif, il connaissait certainement les traductions de Néophytos Rodinos ou/et de François Rossiers, cf. S. Salaville, "Une traduction de la *Philothée* de saint François de Sales en grec démotique au XVIIIe siècle," *Mélanges offerts à Octave et Melpo Merlier* (Athènes: s.n., 1953), 3:173–84.

<sup>9</sup> Dans l'Église catholique de la fin du XVIIIe siècle, les fidèles pouvaient communier trois fois par semaine ainsi que les jours de fête. Cf. F.-D. Joret, "La pietà eucaristica," dans *l'Enciclopedia eucaristica*, éd. Inos Biffi (Milan: Paoline, 1964), 459–501 et E. Rufini, "Eucharistie," dans *Nuovo dizionario di spiritualità*, éd. Giuseppe Barbaglio et Severino Dianich (Cinisello Balsamo: Paoline, 1991), 601–22.

pourrait les appeler *ιδιόρρυθμες*, pour s'adapter au langage religieux orthodoxe d'aujourd'hui).<sup>10</sup> Ces nonnes tiraient leur origine des femmes médiévales qui vivaient seules ou cohabitaient à deux, ne participant pas à la vie monastique commune et généralement appelées béguines (en italien *beghine*, et dans les dialectes locaux des communautés catholiques: *μπεγίνες*). Nous disposons de quelques constitutions pour ces bonnes sœurs appelées ensuite *Angelines*, qui furent plus tard rejointes par des nonnes franciscaines menant une vie parallèle.<sup>11</sup>

Nous disposons aujourd'hui de leur texte constitutif écrit en grec frangochiotika. Bien que ce texte fasse référence à des décrets papaux datant du début du XVIe siècle, les racines de cette communauté se perdent dans un passé historique plus éloigné. Dans le même dossier on trouve également d'autres documents de caractère administratif, comme des testaments et des contrats de dot, écrits en frangochiotika, qui nous fournissent de nombreuses informations sur leur vie sociale ou sur leur classe économique. Au sein de cette documentation variée subsistent également des décrets de l'Église romaine qui s'inspirent d'une législation canonique antérieure. Étant donné par ailleurs que différentes copies de ces textes existent dans des lieux différents, tels que les diocèses de l'Archipel mais aussi les archives des jésuites (en Grèce et à Rome), ainsi que les archives franciscaines en Italie, la publication et le commentaire de ces textes peuvent également faire l'objet d'éditions critiques, lesquelles pourront mettre en évidence plusieurs aspects de la vie sociale, mais aussi du langage religieux local.

### III.

Le troisième et dernier point sur lequel je voudrais m'attarder, ce sont les *Υμνολόγια* [Hymnaires] privés, donc manuscrits. Ces petits carnets sont en règle générale dispersés dans des archives diocésaines ou privées. Composés de feuilles de nature et de provenance diverses, les hymnaires privés peuvent être réunis à de petits carnets, à des cahiers de notes, à des feuilles volantes rassemblées à

---

<sup>10</sup> Il existait également des groupes d'ermites franciscains, mais aussi d'autres ordres religieux, les soi-disant "tiers ordres" (*tertiari*). Sur ces groupes en général, voir Gabriele Andreozzi, *Storia delle Regole e delle Costituzioni dell'Ordine Franciscano Secolare* (Pérouse: Guerra, 1988); voir aussi: Guerrino Pelliccia et Giancarlo Rocca, eds., *Dizionario degli Istituti di Perfezione* (10 vol.) (Milan: Paoline, 1974–2003); G.G. Meersseman, *Ordo fraternitatis: Confraternite e pietà dei laici nel Medioevo* (Rome: Herder, 1977); Marie-Madeleine de Cevins, "Les confraternités des ordres mendiants au Moyen Âge: Une histoire à écrire," *Le Moyen Âge* 121 (2015), fasc. 3–4, 677–701.

<sup>11</sup> Voir Nikoleta Giantsi-Meletiadi, *Μορφές γυναικείας δράσης περιθωριακού χαρακτήρα στη δυτική Ευρώπη κατά τον ύστερο Μεσαίωνα: Το κίνημα των Beguinae* (Thessalonique: Kodikas, 2001).



gauche et à droite, ou encore à des signets enfermés dans des livres de prières ou même des romans du siècle dernier, que l'on trouve rassemblés dans une boîte des Archives de l'Archidiocèse de Naxos, Tinos, Andros et Mykonos. Mais il y a aussi des collections, toujours privées, d'hymnes bien organisés suivant le déroulement de l'année liturgique catholique, mais surtout des hymnes pour le temps de Noël, la Semaine Sainte et Pâques. Certains de ces hymnaires privés sont ornés d'images se référant à chaque fête célébrée, lesquelles sont toutes d'un art "pauvre" et "naïf". Le recueil principal, constitué au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des textes datant d'un siècle plus tôt au moins, couvre l'ensemble de l'année liturgique, en commençant par la préparation de Noël et en terminant par les fêtes de divers saints et saintes.

Je voudrais enfin souligner un aspect important de ces collections. Leur origine est étroitement liée aux confréries religieuses laïques (*λαϊκές Αδελφότητες*) qui existaient à Tinos et ailleurs dans presque tous les villages et paroisses, catholiques et orthodoxes. Le fait que ces confréries étaient indépendantes des structures paroissiales a contribué à la perte de leurs archives. Mentionnées brièvement dans les rapports des curés ou dans des documents de nature diverse (livres de comptes, etc.), un grand nombre d'entre elles ont disparu sans laisser de traces. Sur les confréries, nous disposons de l'excellent livre d'Angeliki Panopoulou qui comble bien des lacunes,<sup>12</sup> mais il reste encore une partie à découvrir. Ce sont les textes utilisés par les membres de l'Association des Battants (ou *autoflagellés*) qui, par tradition, préparaient et participaient à la procession du Vendredi Saint dans les *Mystères* dits *de la Passion*. Bien qu'il subsiste peu de documents sur eux, ils forment une image assez claire qui laisse entrevoir une influence considérable de l'Italie du Sud (Sicile, Calabre et/ou les Pouilles). Dans ce sens, ces traditions séculaires ont été redécouvertes et constituent une manière exemplaire dans le milieu insulaire et isolé du microcosme des communautés catholiques des Cyclades. Les textes, qui sont écrits dans des formes diverses de *frangochiotika*, attendent d'être étudiés et publiés afin que soit mis en exergue leur caractère spécifique au sein du monde grec, profondément influencé par le substrat commun byzantin et populaire de ce dernier.

En un mot, des avancées considérables ont déjà été faites dans le domaine de la préservation de nos traditions religieuses et folkloriques et de leurs textes séculaires. Il reste encore à étudier tout ce matériel, ses sources et leur provenance, afin de dresser un portrait plus précis des communautés catholiques dans l'espace grec.

*Archiviste de l'archidiocèse catholique de Naxos-Tinos*

<sup>12</sup> Cf. Angeliki Panopoulou, *Συντεχνίες και θρησκευτικές αδελφότητες στη βενετοκρατούμενη Κρήτη* (Athènes: Institut Grec d'Études Byzantines et Post-byzantines de Venise, 2012).



*Bibliographie essentielle*

Foskolos, Père Markos. “Frangochiotika: A Linguistic Idiom with an ‘Ethnic’ Religious Character.” Dans *Between Religion and Language: Turkish-Speaking Christians, Jews and Greek-Speaking Muslims and Catholics in the Ottoman Empire*, éd. Evangelia Balta et Mehmet Ölmez, 377-396. Istanbul: Eren, 2011.

Foskolos, Père Markos. “Τα ‘φραγκοχιώτικα’ βιβλία: Παράγοντας της θρησκευτικής και κοινωνικής διαμόρφωσης των καθολικών κοινοτήτων των Κυκλάδων.” Dans *Το βιβλίο στις προβιομηχανικές κοινωνίες: Πρακτικά του Α’ Διεθνούς Συμποσίου του Κέντρου Νεοελληνικών Ερευνών*, 209-35. Athènes: FNRS, 1982.

Foskolos, Père Markos. *Τα “Φραγκοχιώτικα» βιβλία: Ένα κεφάλαιο από την ιστορία της καθολικής ευσέβειας στον ελληνικό χώρο*. Thessalonique: Analecta Historica, 2012.

Gentili, Antonio et Mauro Regazzoni. *La Riforma cattolica*. Storia della spiritualità 8. Bologne: EDB, 2014.

Goffi, Tullo et Pietro Zovatto. *Il Settecento: Crisi di identità e nuovi percorsi (1650-1800)*. Storia della spiritualità 11. Bologne: EDB, 2015.